

AU

16 & 18 octobre 2026

AU | **l'**
auditorium
radiofrance



UN PORTRAIT DE GYÖRGY KURTÁG

Les chemins du labyrinthe

En 1981, György Kurtág accède à une reconnaissance internationale quand la soprano Adrienne Csengery et l'Ensemble intercontemporain créent à Paris les *Messages de feu Demoiselle R. V. Troussova*. À l'occasion de son centième anniversaire, deux concerts de Radio France célèbrent ce compositeur hongrois secret et discret, qui a tracé son chemin à l'écart des chapelles et des modes.

Sortir de l'ombre

Né le 19 février 1926 à Lugoj (actuellement en Roumanie), Kurtág n'a rien d'un enfant prodige : « J'ai commencé à étudier le piano à cinq ans, et à sept ans, j'ai arrêté, parce que c'était ennuyeux de devoir penser aux doigtés, aux rythmes, et de rester toujours dans le même registre. » Mais vers l'âge de onze ans, la découverte de la *Symphonie « Inachevée »* de Schubert contribue à le ramener sur le chemin de la musique. Kurtág reprend l'apprentissage du piano et entre à l'Académie Franz Liszt de Budapest. Il y rencontre György Ligeti (1923-2006), auquel le lie bientôt une indéfectible amitié. Plus tard, il enseignera dans cette institution, non pas la composition, mais le piano et la musique de chambre.

Il ne reste presque rien de ses premières œuvres, car il a détruit ou écarté de son catalogue ce qui, à son sens, relève de travaux d'étudiant. En 1956, il



2

arte

Festival d'
Automne

Le concert du 16 octobre est donné dans le cadre du Festival d'Automne. Il est diffusé **en direct** sur **France Musique** et disponible à la réécoute sur **francemusique.fr**. Il est aussi **en direct** sur **arte.tv**, où il reste disponible plusieurs mois, et filmé pour **francemusique.fr**.

Ce concert est une co-réalisation Radio France / Festival d'Automne.

Le concert du 18 octobre sera diffusé le **vendredi 13 novembre à 20h** sur **France Musique** et disponible à la réécoute sur **francemusique.fr**.

3

connaît une grave crise personnelle, attisée par la situation politique en Hongrie. L'année suivante, une bourse lui permet de séjourner un an à Paris. Là, il consulte la psychologue Marianne Stein qui le sort de l'impasse en lui conseillant d'effectuer une forme de *tabula rasa* : reprendre la composition en combinant seulement deux sons. De cette thérapie, il conserve une attention extrême à chaque note, qu'il considère comme un organisme vivant. Sa musique, où tout est essentiel, se coule dans des formes brèves, même lorsqu'il écrit pour grand orchestre.

La mémoire et le geste

En 1973, alors qu'il est en proie à une nouvelle crise créatrice, la professeure de piano Marianne Teöke lui commande des pièces pédagogiques. Cette proposition est à l'origine des *Játékok* (« Jeux »), onze volumes de pièces pour piano publiés entre 1979 et 2026. « L'idée de composer les *Jeux* m'a été inspirée par des enfants jouant spontanément avec le piano, des enfants pour qui l'instrument est encore un jouet. Ils l'expérimentent, le caressent, l'attaquent parfois et ils laissent courir leurs doigts. [...]. Le jeu – c'est le jeu. »

Le point de départ n'est donc pas la notation abstraite, mais le geste. Cette dimension corporelle s'enracine de surcroît dans la jeunesse du compositeur : « Ce sont les danses, le tango, la valse et les marches qui me ramenèrent à la musique. J'avais une dizaine d'années lorsque je commençais à fréquenter un cours de danse. » La mémoire du mouvement va de pair avec l'importance que Kurtág accorde à la connaissance de la tradition. Nombre de ses œuvres font référence à des musiques existantes, voire à un compositeur précis (comme dans

l'Hommage à R. Sch.). L'intertextualité s'établit hors de toute imitation stylistique, mais sans renoncer au principe de la citation. Si certains matériaux empruntés affirment d'emblée leur identité (le *Prélude* de Debussy dans *La fille aux cheveux de lin – enragée*), ils sont le plus souvent imperceptibles, réduits à l'état de ruine, comme l'ouverture *Leonore III* de Beethoven dont ne subsiste que la note initiale dans *Stèle* (1994). Se souvenir, c'est accepter la perte tout en conjurant l'effacement.

Avancer en trébuchant

Les œuvres de Kurtág sont autant de pages d'un journal intime qui maintiennent un lien entre leur auteur, ses contemporains et des êtres disparus, ce qui explique la présence quasi systématique de dédicaces et d'hommages dans leurs titres et sous-titres. Le besoin de dire et de signifier s'appuie souvent sur un matériau poétique. Kurtág met en musique des textes dans sa langue maternelle, mais aussi en allemand, russe, anglais et français (notamment pour son opéra *Fin de partie*, d'après Beckett). Singularité qui le distingue des compositeurs de sa génération, il puise à maintes reprises chez des poétesses (Ellen Lösch, Ulrike Schuster, Rimma Dalos, Anna Akhmatova, Marina Tsvetaïeva, Amy Károlyi). Les œuvres vocales confirment sa prédilection pour les effets restreints et la forme aphoristique, dans l'héritage du madrigal de la Renaissance et du lied romantique dont son épouse Martá a longtemps enseigné l'interprétation.

Homme de la nuit qui ose pourtant de tranchantes fulgurances, il privilégie le mystère, l'énigme, le fragment qui laisse l'imagination combler les vides. À plusieurs reprises, il évoque les obstacles qui entravent sa progression, comme dans *Der wahre Weg*,

l'un des *Kafka-Fragmente* pour soprano et violon (sous-titré «Hommage à Pierre Boulez»): «Le vrai chemin passe sur une corde qui n'est pas tendue en hauteur, mais juste au-dessus du sol. Elle semble plus destinée à faire trébucher qu'à être foulée.» En choisissant des écrivains qui mettent en mots ses propres difficultés, Kurtág explore avec une saisissante acuité le labyrinthe de l'âme humaine lancée dans une quête sans fin.

Hélène Cao



VENDREDI 16 OCTOBRE
CENTENAIRE
GYÖRGY KURTÁG

PIERRE-LAURENT AIMARD piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
HÉLÈNE COLLERETTE violon solo

MATTHIAS PINTSCHER direction

Pour le **détail des œuvres du 16 octobre**,
voir le **programme ci-joint du Festival d'Automne**.

GYÖRGY KURTÁG

Steles, op. 33

1. *Larghissimo – Adagio*
2. *Lamentoso – Disperato, con moto*
3. *Molto sostenuto*

13 minutes environ

Játékok (extraits)

- ...waiting for Susan... (volume VI)
...an Dieter Schnebel 80 (volume X)

Ligatura dolce – amara – amara dolce – to Márta (volume XI)

For Dóra Antal's Birthday, 1st version (volume VI)

Birthday Elegy for Judit – for the second finger of her left hand (volume VI)
...for Heinz... (volume XI)

10 minutes environ

MAURICE RAVEL

Concerto pour la main gauche

17 minutes environ

Entracte

CASSANDRA MILLER

Dad Goes to the Mountain

(Co-commande du Brussels Philharmonic, de la BBC Radio 3, de l'Orchestre symphonique de Montréal, de L'Auditori Barcelona, de Radio France et du Festival d'Automne à Paris, création française)

22 minutes environ

MAURICE RAVEL

Ma Mère l'Oye

1. *Pavane de la Belle au bois dormant*
2. *Petit Poucet*
3. *Laideronnette, impératrice des pagodes*
4. *Les entretiens de la Belle et de la Bête*
5. *Le jardin féerique*

18 minutes environ

Dans le cadre du Portrait consacré à Cassandra Miller par le Festival d'Automne.

DIMANCHE 18 OCTOBRE
CENTENAIRE
GYÖRGY KURTÁG



PIERRE-LAURENT AIMARD piano

Musiciens de l'**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

ANNE-SOPHIE NEVES flûte, JÉRÔME VOISIN clarinette,
AMANDINE LEY violon, AINO AKIYAMA violon, LEONARDO JELVEH alto,
JÉRÔME PINGET violoncelle, BORIS TROUCHAUD contrebasse

ROBERT SCHUMANN

Quatuor à cordes n°1 en la mineur, op. 41 n°1

1. Introduzione: Andante espressivo – Allegro
2. Scherzo: Presto – Intermezzo
3. Adagio
4. Presto

27 minutes environ

GYÖRGY KURTÁG

Bagatelles, op. 14d, pour flûte, contrebasse et piano

1. Dühös korál (« Choral furieux »)
2. Hommage à J.S.B.
3. Mint az mezei virágoc... (« Comme les fleurs dans un pré... »)
4. Vadul és szelíden (« À la fois sauvage et doux »)
5. Virág az ember... (« L'homme est une fleur »)
6. La fille aux cheveux de lin – enragée

10 minutes environ

ROBERT SCHUMANN

Märchenerzählungen, pour clarinette, alto et piano, op. 132

1. Lebhaft, nicht zu schnell (« Animé, mais pas trop vite »)
2. Lebhaft und sehr markiert (« Animé et très marqué »)
3. Ruhiges Tempo, mit zartem Ausdruck (« Calmement, avec une expression tendre »)
4. Lebhaft, sehr markiert (« Animé, très marqué »)

14 minutes environ

GYÖRGY KURTÁG

Hommage à R. Sch., op. 15d, pour clarinette, alto et piano

1. (merkwürdige Pirouetten des Kapellmeisters Johannes Kreisler)
(« curieuses pirouettes du maître de chapelle Johannes Kreisler »)
2. (E.: der begrenzte Kreis...) (« E.: le cercle limité... »)
3. (...und wieder zuckt es schmerzlich F. um die Lippen...)
(« et à nouveau F. sentit palpirer douloureusement ses lèvres »)
4. (Felhő valék, már süt a nap...) (töredék – töredék)
(« J'étais un nuage, à présent le soleil brille déjà ») (« fragment – fragment »)
5. In der Nacht (« Dans la nuit »)
6. Abschied (Meister Raro entdeckt Guillaume de Machaut)
(« Adieu – Maître Raro découvre Guillaume de Machaut »)

10 minutes environ

ROBERT SCHUMANN

Quatuor à cordes n° 1 *en la mineur, op. 41 n° 1*

Composé en 1842. Créé le 8 janvier 1843 au Gewandhaus de Leipzig, par le quatuor à cordes de Ferdinand David.

Lorsque György Kurtág commence l'apprentissage du piano, il demande à son professeur quand il pourra jouer le *Concerto pour piano* de Schumann. Voilà qui témoigne de sa passion précoce, jamais démentie par la suite, pour un compositeur auquel il fera souvent référence dans ses propres œuvres. Les deux hommes possèdent une même inclination pour la miniature – voire la forme aphoristique –, les messages codés et une musique à la poésie immanente. C'est à un quatuor à cordes que Kurtág attribue son numéro d'opus 1, en 1959. C'est également avec ce genre instrumental que Schumann, en 1842, se lance dans une série d'œuvres de chambre.

L'idée le taraude depuis plusieurs années, peut-être stimulée par les sollicitations de Liszt. Celui-ci avait écrit, le 1^{er} mai 1838: «S'il m'était permis de vous faire une prière, je vous demanderais d'écrire quelques Trios ou bien un Quintetto ou un Septuor. Il me semble que vous feriez cela admirablement, et depuis longtemps il n'a rien été publié de remarquable dans ce genre.» Mais Schumann choisit le quatuor à cordes: la formation

reine, qui exige une parfaite maîtrise de la forme et des techniques d'écriture.

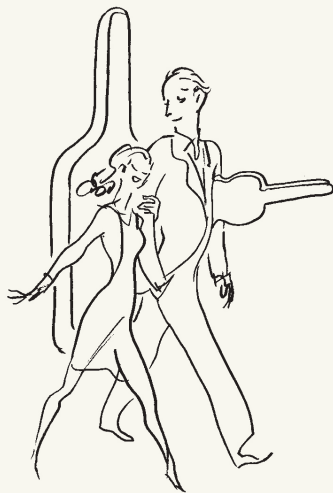
Clara Wieck craint-elle que son bien-aimé ne délaisse le piano? Elle exprime ses doutes quant à sa capacité de mener le projet à bien. Propos blessants... Dès lors, Schumann aurait détruit ce qu'il avait esquissé à ce moment. Mais il ne renonce pas. Le 13 juin 1839, il écrit à sa fiancée: «J'ai commencé deux quatuors, et je puis te dire, aussi bons que ceux de Haydn; seulement pour les achever, il me faudrait du temps et du repos, ce que je n'aurai pas de sitôt.» Peut-être est-il également troublé par les trois *Quatuors* op. 44 de Mendelssohn, achevés en juillet 1838 et tout juste publiés. Afin de conforter sa connaissance du genre, il ressent le besoin d'étudier scrupuleusement Mozart, Haydn et Beethoven. Il ne concrétise son dessein qu'après s'être consacré au lied en 1840, et à l'orchestre en 1841.

Composés du 4 juin au 22 juillet 1842, les trois *Quatuors à cordes* op. 41 sont dédiés à l'ami Mendelssohn qui en loue la réussite. S'ils sont regroupés au sein d'un même numéro d'opus (ce que Schumann ne fera plus jamais pour ses œuvres de chambre ultérieures), ce n'est pas pour souscrire à la tradition, mais parce qu'ils constituent une sorte de vaste cycle, cimenté par la construction tonale et la récurrence de cellules unificatrices.

Dans le *Quatuor n° 1*, Schumann se pose en digne héritier de la tradition germanique: pour affirmer sa maîtrise de l'écriture contrapuntique, il entrelace les lignes et multiplie les entrées en imitation, en particulier dans l'*Introduzione* (ajoutée au lendemain de l'achèvement des quatre mouvements) et le finale. Si

le scherzo vif-argent rappelle Mendelssohn, l'*Adagio* regarde en revanche vers les amples méditations beethoveniennes. Mais dans ces deux mouvements médians se glisse une citation discrète de son lied *Es leuchtet meine Liebe* sur des vers de Heine (l'histoire atroce d'un jeune chevalier assassiné par un géant). Chez Schumann – comme plus tard chez Kurtág –, même lorsqu'il s'agit de musique instrumentale, le poète parle.

H. C.



CES ANNÉES-LÀ

1841

Hugo est élu à l'Académie française. Turner, *Clair de lune sur le lac de Lucerne*. Nommé Kapellmeister par Frédéric-Guillaume IV, Mendelssohn s'installe à Berlin. Création du ballet *Giselle* sur une musique d'Adam. Schumann compose ses *Symphonies* n° 1 et n° 4, ainsi que l'*Ouverture*, *Scherzo* et *Finale*.

1842

Début des travaux de l'achèvement de la cathédrale de Cologne. George Sand commence *Consuelo*. Mort de Stendhal et de Cherubini. Création de *Nabucco* de Verdi, de *Rienzi* de Wagner, de la *Symphonie* n° 3 « Ecossaise » de Mendelssohn.

1843

Mort de Hölderlin. Parution du *Traité d'orchestration* de Berlioz. Mendelssohn, musique de scène pour *Le Songe d'une nuit d'été*. Schumann, *Le Paradis et la Péri*. Création du *Vaisseau fantôme* de Wagner.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE



→ Brigitte François-Sappey, *Robert Schumann*, Fayard, 2000. La « somme » en langue française sur ce compositeur.

→ Rémy Stricker, *Robert Schumann. Le musicien et la folie*, Gallimard, 1984. Un ouvrage qui pénètre dans la chair de l'homme et de l'œuvre.

GYÖRGY KURTÁG

Bagatelles

pour flûte, contrebasse et piano, op. 14d

Composées en 1981, révisées en 1999. Créées à Londres le 14 juin 1982 par Michelle Lee (flûte), Richard Nunn (piano) et Rafael Gonzales de Lare (contrebasse).

«Chose de peu d'importance, et qui ne mérite presque pas d'être considérée.» Ainsi le *Dictionnaire de Trévoux* définit-il la «bagatelle» en 1704. Le sens courant n'a guère évolué, puisque notre *Larousse* actuel la désigne comme une «occupation futile, dénuée de sérieux», avant de préciser, pour le bonheur des musiciens, qu'elle est aussi un «morceau court et léger, de ton intime, souvent pour le piano». Après Beethoven, Webern (*Six Bagatelles pour quatuor à cordes* en 1913) et son ami Ligeti (*Six Bagatelles pour quintette à vent* de 1953), Kurtág reprend le vocable. Quoi de plus naturel pour un compositeur qui cultive une esthétique du fragment, à «l'opposé du <faire briller>»?

Ses *Bagatelles* aux alliances de timbres si singulières affirment la nécessité de la mémoire et d'une profonde connaissance de la tradition. Les deux premières pièces font référence à Bach, mais sans imitation stylistique, ni citation littérale. Comme dans maintes de ses œuvres, Kurtág s'approprie les gestes et les idées d'un compositeur du passé qu'il passe au prisme de sa propre imagination. Pour autant, il ne s'interdit pas la

citation, comme en témoigne la dernière bagatelle: la mélodie rêveuse de *La fille aux cheveux de lin*, un *Prélude* pour piano de Debussy, se métamorphose ici en vocifération «enragée», offrant une symétrie avec le *Choral furieux* qui ouvre le recueil.

Mais c'est aussi à sa propre création que renvoient les six miniatures. Plusieurs pièces reprennent en effet le matériau de *Herdecker Eurhythmie* op. 14a pour flûte et lyre (la communauté de numéro d'opus est révélatrice), retravaillé, enrichi, paré de nouvelles couleurs instrumentales. En outre, toutes les *Bagatelles* existent dans une version pianistique éditée dans les *Játékok* (dont la composition s'étend de 1973 à aujourd'hui), tandis que le motif de *L'homme est une fleur* (n°5) se retrouve dans maintes partitions. Kurtág confiait d'ailleurs en 2004: «Plus je vieillis, plus je le vois clairement: ma vie entière forme une unité.»

H. C.

CES ANNÉES-LÀ

1981

Mort de Samuel Barber, Albert Cohen et Bob Marley. IBM commercialise son premier ordinateur personnel. Wolinski, *Les Pensées*. García Márquez, *Chronique d'une mort annoncée*. Création des *Messages de feu* Demoiselle R. V. Trousova de Kurtág à Paris, de *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen à la Scala de Milan.

1982

Création de Handicap International. García Márquez, prix Nobel de littérature. Sortie de l'album *Thriller* de Michael Jackson. Première Fête de la musique en France. Antonioni, *Identification d'une femme*. Ligeti, *Trio* pour violon, cor et piano.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE



- György Kurtág, *Entretiens, textes, écrits sur son œuvre*, éditions Contrechamps, 1995.
- György Kurtág, *Entretiens, textes, dessins*, éditions Contrechamps, 2009 : comme l'ouvrage édité en 1995 (dont il reprend d'ailleurs certains textes), un livre indispensable pour entrer dans l'univers du compositeur hongrois.
- Pierre Maréchaux et Grégoire Tosser (éd.), *Ligatures. La pensée musicale de György Kurtág*, Presses universitaires de Rennes, 2009 : pour approfondir, un recueil d'articles plus analytiques.

ROBERT SCHUMANN *Märchenerzählungen* pour clarinette, alto et piano, op. 132

Composées du 9 au 11 octobre 1853. Créées en privé le 23 octobre 1853 au domicile du compositeur à Düsseldorf par Rupert Becker (alto), Johann Kochner (clarinette) et Clara Schumann (piano).

À partir de 1849, Schumann explore une voie nouvelle dans sa musique de chambre, puisqu'il compose des cycles de pièces brèves, émancipés de la sonate – une conception jusqu'alors réservée au piano ou au lied. Certaines partitions portent un titre suggérant l'existence d'une inspiration littéraire. Les *Märchenbilder* (« Images de contes ») pour alto et piano de 1851 et les *Märchenerzählungen* (« Récits de contes »), composées deux ans plus tard, sont les seules à contenir le mot « Märchen » : le conte allemand, peuplé moins de fées que de figures de la vie quotidienne ; un conte parfois fantastique, suscitant trouble et angoisse, comme chez E.T.A. Hoffmann, l'un des auteurs favoris de Schumann.

Mais rien ne prouve que les *Märchenerzählungen* s'appuient sur un véritable substrat littéraire. Elles laissent percer une narrativité latente, sans mots, complètement absorbée par les sons. Le registre, le timbre voilé et crépusculaire de la clarinette et de l'alto, s'accordent avec l'état d'esprit de Schumann à cette époque. « Il commence à faire sombre », écrira-t-il au violoniste et

compositeur Joseph Joachim, le 6 février 1854, quelques semaines avant de faire une tentative de suicide en se jetant dans le Rhin. On est bien loin du ton divertissant du *Kegelstatt* (« Trio des quilles ») de Mozart qui, le premier, aurait écrit pour ces trois instruments.

Les brefs motifs mélodiques sont ressassés au gré de variantes mélodiques et harmoniques évoquant les associations d'idées du rêve, plus que l'« intrigue » d'un conte au sens commun. Dans le troisième morceau, rien ne trouble le déroulement hypnotique des figures qui semblent suspendre le déroulement du temps. Quant aux mouvements pairs, ils adoptent un rythme de marche rien moins que conquérant : le deuxième piétine sans avancer, avec sa ligne mélodique désarticulée par de grands intervalles et ses enchaînements d'accords parfois insolites ; le dernier tente de donner le change au moyen de gestes bravaches ou espiègles (partie centrale). Loin de clamer le triomphe d'un héros, Schumann laisse entrevoir un monde étrange et énigmatique.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ

1852

En France, proclamation du Second Empire, avènement de Napoléon III. Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*. John Martin peint *Le Grand Jour de sa colère*. Wagner achève la première version du livret de *La Tétralogie*. Brahms commence ses deux premières *Sonates pour piano*. Création de *Manfred* de Schumann.

1853

Hugo, *Les Châtiments*. En Allemagne, le travail des enfants de moins de dix ans est interdit. Schumann rencontre Brahms, auquel il consacre son dernier article de critique musicale.

1854

Courbet, *Les Cribleuses de blé*. Berlioz achève *L'Enfance du Christ*. Le 4 mars, après sa tentative de suicide, Schumann est interné à l'asile d'Endenich où il finira ses jours.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE



GYÖRGY KURTÁG

Hommage à R. Sch.

op. 15 d, pour clarinette, alto et piano

Esquissé à partir de 1975. Composé en 1985-90. Créé à Budapest le 8 octobre 1990 par Gellért Tihanyi (clarinette), Zoltán Gál (alto) et Márta Kurtág (piano).

22 Kurtág considère la musique comme un message destiné à une tierce personne: cadeau d'anniversaire, « missive » sonore dont le sens secret se dérobe souvent à l'auditeur, hommage à un être vivant ou disparu. Mais si le mot d'« hommage » abonde dans ses partitions (comme intitulé de mouvement ou sous-titre), il apparaît dans le titre de trois œuvres seulement: *Hommage à András Mihály* pour quatuor à cordes, sous-titré « 12 Microludes » (1978), *Omaggio a Luigi Nono* pour chœur mixte (1979) et *Hommage à R. Sch.* pour clarinette, alto et piano.

Dans son trio, le compositeur hongrois multiplie les allusions et les emprunts, croisant souvent plusieurs références. Le titre, qu'il s'ingénie à rendre imprononçable, ne masque pas l'objet de l'hommage: il tend la main à Bartók, lequel avait intitulé *Hommage à R. Sch.* une pièce pour piano de ses *Mikrokosmos*. Le dernier mouvement, *Meister Raro entdeckt Guillaume de Machaut* (« Maître Raro découvre Guillaume de Machaut »), associe le personnage fictif de Raro (formé à partir des syllabes de claRA et RObert) au plus grand compositeur

et poète de l'Ars nova, dont Kurtág a transcrit plusieurs pièces. La façon dont il exploite l'ostinato rappelle ainsi le procédé de l'isorythmie en vigueur au XIV^e siècle, sur une ligne de basse issue de ses *Six Pièces pour trombone et piano* (1978). Le principe de l'autocitation (fréquent chez Schumann comme chez Kurtág) est à l'œuvre également dans le quatrième numéro, dont le titre, comme pour la majorité des mouvements, est écrit entre parenthèses: (*J'étais un nuage, à présent le soleil brille déjà*) (*fragment – fragment*). Il provient d'un poème d'Attila József sous-titré « fragment-fragment », à l'origine de plusieurs miniatures de Kurtág.

23 Mais Schumann est bien le point nodal de l'ouvrage. En sus de l'effectif, identique à celui des *Märchenerzählungen*, le cycle porte le numéro d'opus des *Scènes d'enfants* op. 15 du compositeur allemand, tout en avouant des liens avec *A kis csáva* op. 15b pour piccolo, trombone et guitare (1978) et *Grabstein für Stephan* op. 15c pour guitare et groupes instrumentaux (1989). La première pièce de l'*Hommage à R. Sch.*, (*curieuses pirouettes du maître de chapelle Johannes Kreisler*), s'attache au personnage de musicien fou inventé par E.T.A. Hoffmann (source d'inspiration des *Fantasiestücke* et des *Kreisleriana* de Schumann). Dans le titre du deuxième numéro, l'initiale « E » est celle d'Eusebius, l'un des « doubles » de Schumann; les mots « *der begrenzte Kreis* » proviennent quant à eux du *Journal* de Kafka. « Le cercle limité [est pur] »: Kurtág avait mis en musique cette phrase dans ses *Kafka-Fragmente* pour soprano et violon (1987) dont il reprend à présent les deux lignes mélodiques (il inscrit d'ailleurs le texte de Kafka sous la portée de la clarinette), enrichies d'une partie de piano. À cette pièce rêveuse et chantante succède le troisième volet où s'exaspère

Florestan, autre double schumannien. («et à nouveau *F. sentit palpiter douloureusement ses lèvres*»): le titre cite, avec une légère variante, une phrase notée par Schumann dans la version initiale de ses *Davidsbündlertänze*.

Le cinquième numéro, *Dans la nuit*, doit son titre et son climat de vision hallucinée à la cinquième pièce des *Fantasiestücke* op. 12 de Schumann. Pour clore la partition, Kurtág choisit un vocable, *Adieu*, utilisé par Schumann pour refermer ses *Scènes de la forêt*. N'a-t-il pas songé, de surcroît, au *Chant de la Terre* de Mahler, dont le sixième et dernier mouvement s'intitule *Adieu* et dure à lui seul autant que les cinq mouvements précédents? Des proportions justement adoptées dans *Hommage à R. Sch.*, où les instrumentistes tirent leur révérence avec un geste à la fois étrange et humoristique, que l'on imaginerait sous la plume de Schumann s'il avait vécu au XX^e siècle.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ

1985

Arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev en URSS. Claude Simon, prix Nobel de littérature. Sortie de *Shoah* de Claude Lanzmann. Ligeti, 1^{er} livre des *Études pour piano*. Boulez, *Mémoriale*. Grisey termine les *Espaces acoustiques*. Mort de Marc Chagall, Jean Dubuffet, Heinrich Böll, Simone Signoret et Orson Welles.

1990

Début de la deuxième guerre du Golfe. Mort de Karajan, Horowitz, Bernstein, Copland, Nono, Dali, Simenon, Beckett. Soljenitsyne, *Comment réorganiser notre Russie*. Ligeti commence son *Concerto pour violon*. Lutoslawski, *Chantefleurs et Chantefables*.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE





MATTHIAS PINTSCHER

direction

→ Matthias Pintscher est directeur musical du Kansas City Symphony Orchestra depuis la saison 2024-2025. En août 2026, il a également été nommé directeur musical désigné du Los Angeles Chamber Orchestra. Il dirigera cet ensemble en avril 2027, avant d'en prendre officiellement la direction musicale à partir de la saison 2027-2028.

Cette saison, il retrouvera notamment l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le hr-Sinfonieorchester, le Boulez Ensemble et le Musikkollegium Winterthur. Il fera également ses débuts à la tête de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. Aux États-Unis, il retrouvera le Cincinnati Symphony Orchestra, avec lequel il entretient une collaboration de longue

principal du Lucerne Festival Academy Orchestra, de directeur musical du Festival d'Ojai en 2020 et de responsable de la programmation artistique d'une saison du Tonhalle-Orchester Zürich. Né à Marl, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Matthias Pintscher a étudié la direction d'orchestre auprès de Pierre Boulez et de Peter Eötvös.

Matthias Pintscher a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France à deux reprises la saison dernière : lors de la création française de *Nuit sans aube* à l'Opéra-Comique, puis dans un programme réunissant des pages de Mozart, Schönberg, Bartók et la création française de son concerto pour flûte, *Transir*.

date, ainsi que les orchestres symphoniques de Dallas, de San Diego et de l'Utah.

Parallèlement à sa brillante carrière de chef d'orchestre, Matthias Pintscher jouit d'une renommée internationale en tant que compositeur. Sa musique est défendue par nombre des plus grands interprètes, chefs d'orchestre et formations orchestrales d'aujourd'hui, parmi lesquels le Boston Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le New York Philharmonic, le Berliner Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra et l'Orchestre de Paris. Au cours de la saison à venir, deux nouvelles œuvres seront créées : à tout moment, par l'Ensemble intercontemporain, et une suite orchestrale tirée de son opéra *Das kalte Herz* (*Nuit sans aube*), par le Gürzenich-Orchester Köln. Cet opéra a été créé plus tôt cette année au Staatsoper Berlin. Ses œuvres sont publiées chez Boosey & Hawkes, tandis que celles composées avant 2023 sont éditées chez Bärenreiter.

Parmi les fonctions qu'il a précédemment occupées figurent celles de directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, d'artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra pendant neuf saisons, de chef



PIERRE-LAURENT AIMARD

piano

→ Au cours de la saison 2026-2027, Pierre-Laurent Aimard est « Artist in Focus » au Muziekgebouw d'Amsterdam. Dans le cadre de cette résidence, il donne notamment les créations néerlandaises du *Cahier de Filigranes* de Thomas Lacôte et de *Divisions* de George Benjamin, pour piano à quatre mains — une œuvre qu'il a déjà interprétée avec le compositeur à Berlin, Londres et New York, et qu'il présentera également à Munich, Washington et Montréal. Avec orchestre, il se produit en soliste avec l'Orchestre philharmonique de Turku, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise et l'Orchestre national de Belgique. Il retrouve également le Konzerthausorchester Berlin, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le Gürzenich-Orchester Köln, et interprète la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen avec l'Orchester der

Deutschen Oper Berlin et le hr-Sinfonieorchester Frankfurt. Parmi ses engagements avec orchestre de chambre figurent le Kammerorchester Basel, la Kammerakademie Potsdam et le Mahler Chamber Orchestra.

La saison est également marquée par deux parutions importantes dans le cadre du nouveau partenariat d'Aimard avec Alpha Classics: *Schönberg: Piano Works*, à l'automne 2026, et *Beethoven The Avant-Gardist*, en mars 2027.

Tout au long de sa carrière, Pierre-Laurent Aimard a travaillé en étroite collaboration avec nombre des compositeurs les plus importants de notre temps et poursuit cette saison la célébration du centenaire de son collaborateur de longue date György Kurtág. Parmi les autres compositeurs majeurs avec lesquels il a collaboré figurent George Benjamin, Helmut Lachenmann, Elliott Carter, Harrison Birtwistle, Karlheinz Stockhausen, Marco Stroppa, György Ligeti et Olivier Messiaen.

Lauréat de nombreuses distinctions, il a reçu en 2017 le prix international de musique Ernst von Siemens, récompensant une vie consacrée au service de la musique, puis, en 2022, le prix musical Léonie Sonning, la plus prestigieuse distinction musicale du Danemark. Membre de

la Bayerische Akademie der Schönen Künste, il a été professeur à la Hochschule für Musik und Tanz Köln et auparavant professeur associé au Collège de France à Paris. Au printemps 2020, il a relancé *Explore the Score*, importante ressource en ligne développée en collaboration avec le Klavier-Festival Ruhr et consacrée à l'interprétation et à l'enseignement de la musique pour piano de Ligeti.

**ANNE-SOPHIE
NEVES**

flûte

concours de piccolo solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Anne-Sophie Neves commence l'étude de la flûte traversière dès l'âge de huit ans. Après s'être formée auprès d'Anne Giquet et de Marc Honorat, elle poursuit ses études au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt avec Céline Nessi, et au CRR de Paris dans la classe de Claude Lefebvre. Anne-Sophie Neves obtient plusieurs prix de flûte traversière et se perfectionne auprès de Michel Moragues. Elle décide de se spécialiser en piccolo, qu'elle étudie notamment auprès de Pierre Dumail. Dès 2005, Anne-Sophie Neves obtient son Diplôme d'État de professeur de flûte et commence à enseigner la flûte traversière au Conservatoire Mozart de la Ville de Paris. Elle enseigne aussi le piccolo. Avant d'intégrer l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Anne-Sophie Neves s'est produite au sein de formations telles que l'Orchestre symphonique Région Centre-Tours, l'Orchestre National de France, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Elle a participé à de nombreux festivals (Pontlevoy, Saint-Riquier, Agora, La Côte-Saint-André, La Folle Journée de Nantes, Radio France Occitanie Montpellier, Chorégies d'Orange...). Lors de tournées à l'étranger, elle a joué au Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Bernard Haitink, au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, à la Philharmonie Gasteig de Munich, au Conservatoire Tchaïkovski à Moscou, ainsi qu'en Corée du Sud et en Chine sous la direction de Myung Whun Chung et de Mikko Franck.

→ En 2007, Anne-Sophie Neves est nommée piccolo solo de l'Orchestre des Concerts Padeloup. En 2014, elle réussit le

**JÉRÔME
VOISIN**

clarinette

de région de Tours avec Didier Delettre, il est diplômé du CNSMD de Lyon (classe de Jacques Di Donato) et poursuit ses études musicales auprès de Pascal Moragues dans le cycle de perfectionnement du CNSMD de Paris. Super-soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2006, il a occupé le poste de clarinette basse dans ce même orchestre de 1996 à 2006. Il a également été régulièrement invité à jouer au sein du Mahler Chamber Orchestra et de l'Orchestre de Chambre d'Europe sous la direction de Claudio Abbado, Daniel Harding, Tugan Sokhiev, Yannick Nézet-Seguin, Semyon Bychkov. Lauréat des concours internationaux de Rome, Prague et Toulon, c'est aussi un chambriste apprécié ; il a pour partenaires Régis Pasquier, Roland Pidoux, Christophe Coin, François Leleux, Laurent Lefevre, Magali Mosnier, Emmanuel Strosser, Romain Guyot, Hortense Cartier- Bresson, Pierre-Alain Volondat... En 2006, paraît chez Densité21, son enregistrement du double concerto de Marc-André Dalbavie *Antiphonie* pour clarinette, cor de basset et orchestre spatialisé aux côtés de Romain Guyot et Pascal Rophé. En 2015, il enregistre, sous le label Hérisson, la musique de chambre d'Ysang Yun, *Octuor, Quintette n°2, Trio* avec l'ensemble Mirae. En 2010, il crée, avec Maud Lovett, Bruno Maurice et Frédéric Lagarde, l'Ensemble Pasarela (violon, accordéon, clarinette et piano) qui développe un répertoire qui va de l'Europe de l'Est à l'Amérique du Sud. Il s'est produit pendant de nombreuses années avec le groupe Sorties d'Artistes, avec lequel il a enregistré *En Espagne* et *Véronique et les autres* (autour de l'œuvre d'André Messager). Ardent défenseur de la musique contemporaine, il a collaboré avec l'ensemble TM+ et depuis 2018 au sein d'ATMusica. Il a joué également avec les musiciens de jazz Stéphane et Lionel Belmondo dans leurs disques (*Hymne au soleil, Influence* aux côtés de Yusef Lateef, *Belmondo* et *Milton Nascimento* et *Hymne au soleil 2*) et sur les scènes de Jazz à Vienne, Banlieues Bleues... Titulaire du C.A. de clarinette, il enseigne la clarinette et la musique de chambre au Pôle Supérieur Paris-Boulogne-Billancourt. Il donne régulièrement des Masterclasses en France ou à l'étranger (États-Unis, Brésil, Japon, Portugal, Slovaquie...).

→ Né à Limoges, Jérôme Voisin aborde la clarinette à l'âge de neuf ans. Après avoir étudié au Conservatoire national

**AMANDINE
LEY**

violon

→ Après avoir obtenu son 1^{er} prix de violon en 2004 et de musique de chambre en 2005 au Conservatoire National

Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Amandine Ley rejoint la classe de Sylvia Marcovici à l'Université de Graz et obtient son diplôme de soliste en 2006. Parallèlement, au sein du Trio Arcadis, elle remporte en 2011 le 3^e prix au Concours International de Lyon et enregistre deux disques autour de la musique romantique française avec le soutien du Palazzetto Bru Zane. En mai 2021 sort leur troisième disque sous le label Évidence Classic mêlant musique et poèmes en collaboration avec Fanny Ardant. Il est salué par la critique avec notamment 5 Diapasons, 4 étoiles dans *Classica* et 5 étoiles dans le magazine *Musica*. Toujours avec son trio, elle est amenée à jouer dans de nombreux pays, notamment à l'Opéra de Pékin et à l'Oriental Art Center de Shanghai, à la Villa Médicis, à l'Institut Français de Londres et participe à des festivals tels que La Chaise-Dieu, le Périgord Noir, les concerts d'Aix, le Festival Romantique du Loir, les Musicales de Normandie et dans les saisons des Invalides et du Musée d'Orsay. Son spectacle jeune public « *Les Oiseaux Fantastiques* » est créé au Studio 104 de Radio France en janvier 2023 avec l'illustrateur Grégoire Pont et la compositrice Claire Mélanie Sinnhuber. Il sera donné dans de nombreux festivals et scènes nationales comme le Festival Radio France Occitanie Montpellier, le Moulin du Roc à Niort, au Théâtre de Saint-Omer et au Théâtre Montansier, à la Cité de la Musique de Soissons... Amandine Ley est invitée à jouer dans diverses émissions sur France Inter et France Musique et également en direct sur Culturebox et se produit chaque année à l'Auditorium de Radio France dans le cadre de la saison de musique de chambre de l'Orchestre Philharmonique aux côtés de grands noms comme Vilde Frang, Nelson Goerner, Beatrice Rana ou encore Benjamin Grosvenor. En 2020, elle fait partie du nouveau projet du contrebassiste Renaud Garcia Fons « *Le souffle des cordes* » et enregistre un disque avec son octuor à cordes. Ils se produisent en France, en Belgique, en Allemagne et en Turquie. Depuis février 2007, Amandine Ley est membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

**AINO
AKIYAMA**

violon

→ Née à Osaka (Japon) en 1998, elle effectue une année d'études à l'Université nationale des beaux-arts (Geidai).

Grâce à une bourse offerte par l'Académie de Kyoto, elle arrive en France en 2018 pour étudier à l'École normale de musique de Paris. Diplômée du CNSMD de Paris dans la classe de Roland Daugareil, elle est également titulaire d'un master de musique de chambre avec le Quatuor Igami, chez Claire Désert et Jean Sulem. Elle bénéficie des conseils de Régis Pasquier, Koichiro Harada et Francesco Manara. Elle remporte de nombreux prix, tels que le Prix du ministre de l'Éducation d'Osaka (2011), le Premier Prix de la finale régionale pour la section collège du 67^e Concours étudiant national du Japon (2013), le Troisième Prix (sans premier prix) du Concours pour la musique classique du Japon (2014), le Prix du préfet d'Osaka (2014) et le Premier Prix du 13^e Concours international Grumiaux pour jeunes violonistes (2020). Elle se produit dans de nombreux festivals tels que La Roque d'Anthéron, Présences, D440 et est invitée aux concerts organisés par Jeunes Talents et La Pochette musicale.

**LEONARDO
JELVEH**

alto

→ Originaire de Padoue en Italie, Leonardo Jelveh étudie l'alto au Conservatoire de musique « Cesare Pollini »

de Padoue dans la classe de Fabrizio Scalabrin et obtient son diplôme avec les félicitations du jury en 2016. Il obtient ensuite son Bachelor d'alto en 2021 à la Hochschule für Musik de Fribourg en Allemagne où il travaille auprès de Wolfram Christ, et termine en 2023 son master au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Jean Sulem. Il se perfectionne également en étant sélectionné à l'Internationale Sommerakademie de Bad Leonfelden chez Thomas Riebl et à la Geneva String Academy chez Noémie Bialobroda. Toujours passionné par l'orchestre, il commence sa formation à l'âge de 14 ans, en prenant part aux master-classes et aux concerts de l'International Orchestra Institute Attergau de Salzbourg. Il est ensuite, pendant plusieurs années, membre de la European Union Youth Orchestra (EUYO) et, de 2016 à 2018, il se produit dans les principaux festivals et théâtres européens avec le Gustav Mahler Jugendorchester (GMJO). De 2022 à 2024, il est sélectionné en tant qu'académiste à l'Orchestre de l'Opéra National de Paris.

Il a collaboré avec l'Orchestre de La Fenice de Venise ainsi qu'avec l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort (Hessischer Rundfunk Sinfonieorchester). Il est également invité régulièrement par le Festival de Lucerne et l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Depuis 2024, il est alto tuitiste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il obtient de nombreuses récompenses lors de concours internationaux, comme le premier Prix du 7^e Concours international Salieri de Legnago, le premier Prix au 7^e Concours international Premio Crescendo de Florence et le premier Prix au Concours international Contea di Treviso en 2016. Il s'est également classé deuxième cette même année au Concours international Francesco Geminiani de Vérone.

JÉRÔME PINGET

violoncelle

→ Né à Lyon en 1972, Jérôme Pinget a appris le violoncelle au CNR de Lyon avec Jean-Bernard Baudot, puis

au CNSMD de Paris avec Jean-Marie Gamard. Il a également travaillé avec Jean Mouillère, Jean Hubeau, Gérard Caussé, Menahem Pressler, Jan Talich, Bernard Greenhouse, Valentin Erben. Co-fondateur du Quatuor Gabriel, ensemble avec piano au sein duquel il a joué durant quatorze ans, il a remporté des prix internationaux à Florence, Vercelli, Vienne, et signé des enregistrements concertants (oeuvres de Thérèse Brenet, de Reynaldo Hahn) et de musique de chambre (Fauré, Lekeu, Chausson, Reynaldo Hahn, Dvořák...). Il est entré à l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 1999. Il est ou a été membre de divers ensembles constitués: l'Académie de La Chapelle royale de Dreux, Les Phil'art-cellistes, le Trio delle Onde avec Martin Blondeau et Fabrice Coccitto (avec qui il joue aussi en duo depuis plus de vingt-cinq ans), le Trio La Folia, etc. Il a joué en 2017 le *Concerto pour violoncelle* de Charles-Marie Widor dans l'église Saint-François-de-Sales de Lyon, dont la tribune Cavaillé-Coll était tenue par l'organiste-compositeur. À l'Auditorium de Radio France, il a déjà eu le privilège de partager la scène des concerts Philhar'Intime avec Renaud Capuçon, Adam Laloum, Benjamin Grosvenor, et nombre de ses talentueux collègues de l'Orchestre Philharmonique.

BORIS TROUCHAUD

contrebasse

→ Boris Trouchaud, né en 1991 à Paris, commence la musique en pratiquant le violoncelle à l'âge de 6 ans.

Il découvre les musiques actuelles à l'adolescence par le biais de la basse électrique, ce qui le pousse quelques années plus tard à la contrebasse. Il débute les cours avec Marie-Christine Dacqui au conservatoire du 11^e arrondissement, avant de rentrer au CNSMD de Paris dans la classe de Jean-Paul Celea, d'où il sort diplômé du master en 2017. Depuis 2015, il est membre permanent de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, au sein du pupitre de contrebasse, qui forme également l'ensemble Basstet. Parallèlement à sa pratique d'orchestre, Boris Trouchaud joue dans diverses formations dans un registre jazz et blues, passant de la contrebasse à la basse électrique en fonction des styles et des formations.



**l'Orchestre
philharmonique**

radiofrance

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL

36

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

À partir du 1^{er} septembre 2026, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical de l'orchestre et Mirga Gražinytė-Tyla première cheffe invitée. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé.

L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de

Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...).

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLI en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'UNICEF.

SAISON 2026-2027

Pour sa première saison en tant que directeur musical, Jaap van Zweden marque de son empreinte la programmation du Philhar et révèle ainsi l'amplitude de son répertoire allant du XVIII^e siècle avec *la Passion selon saint Matthieu* de Bach pour fêter le tricentenaire de sa création (26 et 27.03) à la musique d'aujourd'hui en dirigeant quatre créations et en participant au Festival Présences consacré à Arvo Pärt (05.02). Après le succès de son *Tristan et Isolde* au Festival Radio France Occitanie Montpellier, le chef néerlandais propose un concert Wagner avec notamment l'Acte II en version de concert (25.09). Jaap van Zweden est cette saison en concert avec Renaud et Gautier Capuçon (11.09, 04.11, 14.11 et lors d'une tournée en Suisse, Allemagne, Pays-Bas et Autriche du 06 au 10.11) et invite des artistes tels que Katia et Marielle Labèque (11.02) ou Emanuel Ax (18.06).

Cette saison est aussi celle de l'arrivée de Mirga Gražinytė-Tyla en tant que Première cheffe invitée. Sensible elle aussi à la création musicale, elle dirige Jan Vogler dans le *Concerto pour violoncelle* de Camille Pépin à Paris (12.05) et à Dresde (22.05). Elle interprète Debussy, Ravel et Tchaïkovski, et collabore avec le pianiste Mao Fujita dans le 2^e *Concerto* de Brahms (18.05 à Paris, 20.05 à Hambourg et 23.05 au Festival du Printemps de Prague).

Avec plus de 25 créations par saison, la musique contemporaine tient un rôle majeur dans la programmation : 26-27 fait la part belle aux compositrices comme l'illustrent la finale du concours UnanimesI organisé par l'Association

37

française des orchestres (01.10), les commandes à Cassandra Miller (16.10 Festival d'Automne à Paris), à Gabriela Ortiz (11.12), à Justé Janulytė dont le *Concerto pour violoncelle* est créé par Jean-Guihen Queyras et Jaap van Zweden au Festival Présences 2027 (05.02), à Jutta Pranulytė (Présences 2027 07-02), à Diana Soh (27.02), à Outi Tarkiainen (29.04), à Nina Shekhar (18.06), ou encore à Unsuk Chin pour son *Concerto pour trompette* (ManiFeste-Ircam 25.06). À noter également le *Concerto pour piano* de Yaron Herman dirigé par Lin Liao (27.02).

À l'occasion du centenaire de la naissance de György Kurtág, Pierre-Laurent Aimard et le Philhar lui rendent hommage à travers deux concerts associant cette figure majeure du XX^e siècle à Ravel (Festival d'Automne 16.10) et Schumann (18.10). Autre anniversaire : celui de Gidon Kremer qui souffle ses 80 bougies en compagnie de Martha Argerich (06.03).

Cette saison met également l'accent sur la voix avec *Elias* de Mendelssohn dirigé par Maxim Emelyanychev (18.09), le conte lyrique de George Benjamin *Into the Little Hill* (du 08 au 16.11 dans la saison de l'Opéra-Comique hors les murs), la *Cantate saint Nicolas* de Britten (04-12), des lieder de Schubert par le baryton Benjamin Appl sous la direction de Jukka-Pekka Saraste, ou encore les *Carmina Burana* de Carl Orff dirigés par le fidèle Santtu-Matias Rouvali (11 et 12.03).

L'intégrale des symphonies de Beethoven, projet commun avec l'Orchestre National de France, propose une 1^{re} et 2^e *Symphonies* par John Eliot Gardiner (15 et 16.01), une 5^e par Jaap van Zweden (11.02), tandis que la 7^e est interprétée par Myung-Whun Chung, directeur musical honoraire (04 et 05.03), et la 9^e par Pablo Heras-Casado (02 et 03.01).

D'autres chefs fidèles retrouvent le Philhar tels que Jakub Hrůša (05 et 06.11) qui fête 20 années de présence auprès de l'orchestre (il fût l'assistant de Myung Whun Chung en 2005-2006), Kazuki Yamada (09 et 10.10), Fabien Gabel (17 et 18.12), Barbara Hannigan (21.01), Tugan Sokhiev (15 et 16.04), Lahav Shani (23.04), Daniel Harding (28.05, 03, 04 et 05.06) ou encore Leonardo García-Alarcón (06.06).

Cette saison marque aussi de nouvelles rencontres avec notamment la présence au pupitre de Teodor Currentzis (26 et 28.02), Dalia Stasevska (22 et 23.10) et Thomas Guggeis (08.01).

Côté artistes en résidence, le pianiste Emanuel Ax interprète le *Quatuor avec piano* de Schumann (04.10) et le 3^e *Concerto* de Beethoven avec Jaap van Zweden (18.06), le violoncelliste Nicolas Alstaedt nous propose sa vision du *Concerto* de William Walton (27.11) et dirige et joue un programme Schumann/

Tchaïkovski (13 et 15.01). Après le *Concerto pour violon n°5* de Mozart (16.04), Julia Fischer rejoint les musiciens dans un *Philhar'Intime* (18.04), et le compositeur Philippe Manoury présente *Anticipations* dirigé par Markus Poschner (10.06).

Cette saison permet de retrouver le violoncelliste Truls Mørk (09 et 10.10), la soprano Christiane Karg (22.10), les violonistes Vilde Frang (08.01), Hilary Hahn (19.03) ou encore les pianistes Beatrice Rana (03 et 04.06) et Seong-Jin Cho dirigé par Lahav Shani (22 et 23.04).

Les lauréats de trois des plus prestigieux concours internationaux de piano sont présents lors de cette saison : Lukáš Vondráček (Reine Élisabeth de Belgique 2016 les 05 et 06.12), Nikola Meeuwssen (Reine Élisabeth de Belgique 2025 les 10.01 et les 15 et 16.01), Saehyun Kim (Long-Thibaud en 2025 les 04 et 05.03 et 30.05), et Eric Lu (Chopin en 2025 le 10.06).

Quant aux formes de concerts originales, le concept Classique & Mix avec Fip propose deux rendez-vous avec une relecture de la 5^e *Symphonie* de Sibelius par Chloé et Vassilena Serafimova (23.10), et un spécial « danses » (05.06). Le Philhar poursuit par ailleurs sa série « 70 minutes sans pause » pour une expérience différente du concert.

Enfin la thématique « cinéma » reste très présente dans la saison : le Théâtre du Châtelet accueille le Philhar pour un ciné-concert *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau avec la musique de George Auric à l'occasion du 80^e anniversaire du film (23.11), les partitions de Georges Delerue (*Le Mépris*, *La Nuit américaine...*) sont à l'honneur de la soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film (29.01), et Ennio Morricone (*Le Bon, la Brute et le Truand*, *Il était une fois dans l'Ouest...*) est célébré lors de deux concerts (05 et 06.05).



Jaap van Zweden
Directeur Musical

Jean-Marc Bador
Délégué Général

VIOLONS SOLOS
Hélène Colletterte
 premier solo
Nathan Mierdl
 premier solo
Ji-Yoon Park
 premier solo

VIOLONS
Cécile Agator
 deuxième solo
Virginie Buscaill
 deuxième solo

Savitri Grier
 premier chef d'attaque
Pascal Odon
 premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco
 deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee
 deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givélet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni

Camille Manaud-Pallas
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet

ALTOS
Marc Desmons
 premier solo
Aurélia Souvignet-Kowski
 premier solo

Fanny Coupé
 deuxième solo
Nicolas Garrigues
 deuxième solo

Daniel Wagner
 troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES
Renaud Guieu
 premier solo
Nadine Pierre
 premier solo

Adrien Bellom
 deuxième solo
Jérôme Pinget
 deuxième solo

Armance Quéro
 troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gailland
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES
Christophe Dinaut
 premier solo
Yann Dubost
 premier solo

Wei-Yu Chang
 deuxième solo
Edouard Macarez
 deuxième solo

Etienne Durantel
 troisième solo

Nicola Carrara
Ewan Desblancs
Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES
Mathilde Calderini
 première flûte solo
Magali Mosnier
 première flûte solo
Michel Rousseau
 deuxième flûte
Justine Caillé
 piccolo
Anne-Sophie Neves
 piccolo

HAUTBOIS
Hélène Devilleneuve
 premier hautbois solo
Olivier Doise
 premier hautbois solo
Cyril Ciabaud
 deuxième hautbois
Anne-Marie Gay
 deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek
 cor anglais

CLARINETTES
Nicolas Baldeyrrou
 première clarinette solo
Jérôme Voisin
 première clarinette solo
Manuel Metzger
 petite clarinette
Victor Bourhis
 clarinette basse
Lilian Harismendy
 clarinette basse

BASSONS
Jean-François Duquesnoy
 premier basson solo
Julien Hardy
 premier basson solo
Stéphane Coutaz
 deuxième basson
Hugues Anselmo
 contrebasson
Wladimir Weimer
 contrebasson

CORS
Alexandre Collard
 premier cor solo
Antoine Dreyfuss
 premier cor solo
Sylvain Delcroix
 deuxième cor
Hugues Viallon
 deuxième cor
Xavier Agogué
 troisième cor
Stéphane Bridoux
 troisième cor
Bruno Fayolle
 quatrième cor
Hugo Thobie
 quatrième cor

TROMPETTES
Javier Rossetto
 première trompette solo
Samuel Bertrand
 deuxième trompette
Jean-Pierre Odasso
 deuxième trompette
Gilles Mercier
 troisième trompette et cornet

TROMBONES
Antoine Ganaye
 premier trombone solo
Nestor Welmane
 premier trombone solo
Aymeric Fournès
 deuxième trombone et trombone
 basse
Raphaël Lemaire
 trombone basse
David Maquet
 deuxième trombone

TUBA
Florian Schuegraf

TIMBALES
Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS
Nicolas Lamothe
 première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère
 première percussion solo
Gabriel Benlolo
 deuxième percussion solo
Benoît Gaudellette
 deuxième percussion solo
Romain Maisonnasse
 deuxième percussion solo

HARPE
Nicolas Tulliez

CLAVIERS
Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

Responsable de production /
 Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination
 artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la
 production et de la régie
 générale
Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie
 principale
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production /
 Administration
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la
 programmation éducative
 et culturelle et des projets
 numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production
 musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification
 des moyens logistiques de
 production musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadeo Kotlarski
Serge Kurek
Hugo Pozzobon

Responsable de la Bibliothèque
 des orchestres et la bibliothèque
 musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la
 Bibliothèque des orchestres et de
 la bibliothèque musicale
Nihel Zoubeydi-Fromental

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria Ines Revollo



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN



RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU
DESIGN GRAPHIQUE NUITSBLANCHES-STUDIO.COM

PHOTO COUVERTURE © MARCO BORGGREVE
PHOTOS © CHRISTOPHE ABRAMOWITZ/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)
ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 ANDREA FEROLLA

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations,
Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France,
œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt
général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



Ce monde a (vraiment) besoin de musique.

